Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels
Volume: 4 /Numéro : 1 Juin 2026
P-ISSN : 2992-0418 E-ISSN : 2992/0515
PP-250-262

La Traduction Audiovisuelle (TAV) comme levier didactique : Entre expertise professionnelle et formation universitaire à l'ère du numérique

Audiovisual Translation (AVT) as a Pedagogical Lever: Between Professional Expertise and University Training in the Digital Age

Mohamed Belkahla*
Université Paris Saclay / France
Belkahla482@gmail.com

Reçu: 13/05/2026, **Accepté:** 12/06/2026, **Publié:** 30/06/2026

Résumé
Cet article explore la traduction audiovisuelle (TAV) comme levier didactique à l'ère du numérique, à partir d'un entretien mené avec Maxime Bompois, chercheur en traductologie et professionnel de la TAV. Il s'interroge sur la manière dont les pratiques de sous-titrage et de doublage, enrichies par les outils numériques et l'intelligence artificielle (IA), peuvent transformer les pratiques didactiques des langues en combinant savoirs théoriques, compétences techniques et appropriation culturelle. À partir de son double parcours académique et professionnel, l'entretien montre que la TAV, lorsqu'elle est intégrée de manière structurée en formation universitaire, développe des compétences multimodales (orale, culturelle, numérique) en réinvestissant des pratiques authentiques du milieu professionnel. L'analyse met aussi en lumière la manière dont l'IA, en automatisant certaines étapes de la chaîne de production (notamment du doublage), redéfinit les compétences attendues des traducteurs enseignants, en les orientant vers une expertise en post-édition et en ingénierie pédagogique. L'étude invite à repenser les dispositifs de formation initiale pour faire de la TAV un dispositif formateur à part entière, articulant monde professionnel et université dans le contexte du numérique.

Mots-clés
Traduction audiovisuelle (TAV), didactique des langues, formation universitaire, compétences multimodales, intelligence artificielle (IA), outils numériques.

*Auteur correspondant

La Traduction Audiovisuelle (TAV) comme levier didactique : Entre expertise professionnelle et formation universitaire à l'ère du numérique

Abstract
This article explores audiovisual translation (AVT) as a didactic lever in the digital age, based on an interview conducted with Maxime Bompois, a researcher in translation studies and AVT professional. It examines how subtitling and dubbing practices, enhanced by digital tools and artificial intelligence (AI), can transform language teaching practices by combining theoretical knowledge, technical skills, and cultural appropriation. Drawing on his dual academic and professional background, the interview demonstrates that AVT, when structurally integrated into university training, develops multimodal competencies (oral, cultural, digital) by reinvesting authentic professional practices. The analysis also highlights how AI, by automating certain stages of the production chain (particularly in dubbing), redefines the skills expected of translator-teachers, orienting them toward expertise in post-editing and pedagogical engineering. The study calls for rethinking initial training devices to make AVT a full-edged training approach, bridging the professional world and the university in the digital context.
Keywords
Audiovisual translation (AVT), language didactics, university training, multimodal competencies, artificial intelligence (AI), digital tools.

* * * * * *

Introduction

La traduction audiovisuelle (TAV) occupe aujourd'hui une place centrale dans l'enseignement des langues, non seulement comme objet d'étude mais comme dispositif pédagogique à part entière. L'essor des contenus audiovisuels en ligne, des plateformes de streaming et des outils d'automatisation repose la question de la manière dont les pratiques de sous-titrage et de doublage peuvent être intégrées dans les dispositifs de formation universitaire. Dans ce contexte, la TAV apparaît comme un levier particulièrement pertinent pour travailler simultanément compréhension orale, compétences culturelles et appropriation des outils numériques, en s'appuyant sur des situations authentiques issues du monde professionnel.
Pourtant, la littérature en didactique des langues reste relativement lacunaire lorsqu'il s'agit de relier explicitement expertise professionnelle en TAV, pratiques numériques et ingénierie de formation. Les travaux sur la didactique valorisent certes l'apport de supports multimodaux, mais ils restent souvent peu connectés aux réalités techniques et économiques du marché de la translation audiovisuelle. À l'inverse, les recherches sur la TAV et l'IA se concentrent davantage sur les processus de production, de post-édition et de

localisation, sans suffisamment interroger leur transposition dans les curricula universitaires. Entre ces deux champs, la question de la manière dont la TAV, enrichie par les outils numériques et l'IA, peut transformer les pratiques didactiques des langues demeure largement sous-explorée

Questions de recherche, objectifs et hypothèses

Cet article s'inscrit dans ce vide en s'appuyant sur un entretien réalisé avec Maxime Bompois, chercheur en traductologie et professionnel de la TAV, invité dans le cadre du numéro de la revue CDLC consacré à la didactique des langues à l'ère du numérique.

Nous nous demandons ainsi : Dans quelle mesure la traduction audiovisuelle, enrichie par les outils numériques et l'IA, peut-elle transformer les pratiques didactiques des langues en favorisant une fusion entre savoirs théoriques, compétences techniques et appropriation culturelle chez les apprenants ?

À partir de son double parcours académique et professionnel, l'entretien permet de vérifier deux hypothèses :

1- L'intégration de la TAV en formation universitaire développerait des compétences multimodales (orale, culturelle, numérique) en réinvestissant des pratiques professionnelles authentiques.

2- l'IA, en automatisant certaines étapes de la chaîne de production du doublage, redéfinirait la formation des traducteurs enseignants, en les orientant vers une expertise en post-édition et en ingénierie pédagogique.

Dans la suite de l'article, nous montrons comment ces hypothèses se déclinent dans les pratiques de sous-titrage, de doublage, de traduction de l'humour et d'usage des logiciels professionnels, an de proposer des pistes pour une didactisation réfléchie de la TAV en contexte universitaire.

Partie théorique

1. La TAV comme objet de didactique des langues

La traduction audiovisuelle (TAV) occupe aujourd'hui une place centrale dans l'enseignement des langues, non seulement comme objet d'étude mais comme dispositif pédagogique à part entière. Elle permet de combiner compréhension orale, compétences culturelles et appropriation des outils numériques, en s'appuyant sur des situations authentiques issues du monde professionnel (Gambier & Gottlieb, 2010). Les travaux récents montrent que la TAV favorise l'engagement des apprenants et la mobilisation de compétences multimodales (orales, visuelles, culturelles) dans un environnement numérique (Díaz Cintas & Remael, 2020) De la TAV professionnelle à la TAV académique La TAV professionnelle implique des

compétences techniques (sous-titrage, doublage, post-édition) et culturelles (traduction de l'humour, adaptation des références culturelles). Les recherches en traductologie montrent que ces compétences peuvent être transférées dans des contextes académiques pour développer des compétences multimodales chez les apprenants (Baker, 2011). L'usage de logiciels professionnels (Trados, Mosaic, Aegisub) en milieu universitaire rapproche les étudiants du monde professionnel et favorise une réelle fusion entre « l'outil » et la « pratique » de la langue (Gambier, 2018).

2. L'IA et l'automatisation dans la TAV

L'intelligence artificielle (IA) transforme profondément les pratiques de traduction audiovisuelle. Les outils d'automatisation facilitent certaines tâches techniques (transcription, sous-titrage automatique, post-édition), mais ne peuvent remplacer la créativité et l'analyse humaine (Kenny, 2020). Les études récentes montrent que l'IA redéfinit les compétences attendues des traducteurs, en les orientant vers une expertise en post-édition et en ingénierie pédagogique (Dragsted, 2021).

3. La traduction de l'humour et des références culturelles

La traduction de l'humour constitue un dé majeur en didactique des langues-cultures. Les références culturelles doivent être adaptées au public cible tout en conservant l'effet comique et le sens du message (Chiaro, 2010). Les stratégies issues de la pratique professionnelle du doublage (adaptation, équivalence culturelle, compensation) peuvent aider les enseignants à mieux faire saisir la subtilité des transferts culturels à leurs étudiants (Lefevere, 1992). La bande rythmo et l'écriture de l'oral La technique de la bande rythmo, utilisée dans le doublage, permet d'« écrire de l'oral » en prenant en compte le rythme, l'intonation et la prononciation de la langue (Díaz Cintas, 2015). Cette approche théorise et enseigne l'oralité dans un cadre didactique, en donnant plus d'importance à l'expression orale dans l'apprentissage des langues (Gambier, 2018). Le traducteur médiateur de demain Le traducteur de demain sera un médiateur entre les langues et les cultures, maîtrisant les outils numériques tout en gardant des compétences humaines et culturelles importantes (Baker, 2011).

L'adaptation aux nouvelles technologies sera essentielle pour l'avenir du métier, et le traducteur-médiateur devra devenir un expert en ingénierie numérique pour survivre aux mutations technologiques (Kenny, 2020).

4. De la TAV professionnelle à la TAV académique

La TAV professionnelle repose sur un ensemble de compétences à la fois techniques (sous-titrage, doublage, post-édition, synchronisation temps-image) et culturelles (traduction de l'humour, adaptation des références culturelles, respect des normes de genre et de l'identité du public cible). Dans le milieu professionnel, ces compétences sont standardisées par des protocoles de travail, des logiciels spécifiques et des attentes de qualité qui structurent la pratique des traducteurs audiovisuels. Les recherches en traductologie montrent que ces compétences peuvent être transférées et didactisées dans des contextes académiques, an de développer des compétences multimodales chez les apprenants (Baker, 2011). L'intégration de simulations de sous-titrage ou de doublage en milieu universitaire permet aux étudiants de passer d'une logique de « traduction en situation isolée » à une traduction inscrite dans un contexte de production audiovisuelle, où image, rythme et culture conditionnent chaque choix linguistique. L'usage de logiciels professionnels (Trados, Mosaic, Aegisub, outils de post-édition) en milieu universitaire rapproche les étudiants du monde professionnel et favorise une réelle fusion entre « l'outil » et la « pratique » de la langue, en transformant la simple traduction en activité de coordination entre technologie, langage et culture (Gambier, 2018).

5. L'IA et l'automatisation dans la TAV

L'intelligence artificielle (IA) transforme profondément les pratiques de traduction audiovisuelle, en introduisant de nouveaux protocoles de production et en redéfinissant les rôles des acteurs impliqués. Les outils d'automatisation facilitent certaines tâches techniques répétitives ou chronophages, telles que la transcription automatique, le sous-titrage machine ou la génération de propositions de traduction (Kenny, 2020). Ces dispositifs, impulsant ce que l'on nomme désormais la « traduction augmentée », tentent d'optimiser la chaîne de production tout en réduisant les coûts et les délais. Toutefois, comme le soulignent plusieurs travaux, l'IA ne peut pas remplacer la créativité humaine, ni la sensibilité culturelle et l'analyse contextuelle nécessaires à une traduction de qualité, notamment dans des domaines comme le doublage ou la localisation audiovisuelle (Dragsted, 2021).En effet, la charge émotionnelle, le rythme, l'humour, les références culturelles et les enjeux de positionnement identitaire échappent largement aux systèmes automatiques tels qu'ils existent aujourd'hui. Les études récentes montrent alors que l'IA redéfinit les compétences attendues des traducteurs, en les orientant vers une expertise en post-édition et en ingénierie de la traduction : il ne s'agit plus seulement de produire une traduction « à la main », mais de superviser, corriger et ajuster des output de systèmes automatiques, tout en intégrant des contraintes de temps, de coût et de qualité. Cette évolution a des

conséquences directes pour la formation universitaire, où la TAV ne peut plus se limiter à des exercices de traduction déconnectés des réalités professionnelles. La maîtrise de l'IA et des chaînes de production automatisées devient un élément central de la compétence de traducteur-enseignant, qui doit apprendre à former des étudiants capables d'interagir stratégiquement avec ces technologies.

6. La traduction de l'humour et des références culturelles

La traduction de l'humour constitue un dé majeur en didactique des langues-cultures, car elle repose sur des codes sociaux, historiques et linguistiques spécifiques à chaque communauté de réception. L'humour est souvent fondé sur des jeux de mots, des doubles sens, des allusions implicites ou des références culturelles immédiatement reconnaissables pour un public mais transparentes pour un autre. Les références culturelles doivent donc être adaptées au public cible, tout en conservant l'effet comique et le sens global du message (Chiaro, 2010). En pratique professionnelle, les traducteurs audiovisuels recourent à des stratégies de compensation (adaptation, équivalence culturelle, reformulation, substitution), an de préserver l'impact émotionnel et l'effet comique sans trahir la intention de l'auteur original (Lefevere, 1992). Ces stratégies peuvent être mobilisées en contexte didactique pour enseigner aux étudiants comment décoder les implicites culturels, identifier les éléments non transposables tels quels, et choisir des substituts adaptés à un nouveau public. Ainsi, la TAV, et notamment le doublage de comédies, devient un laboratoire de sens culturel où l'apprenant passe d'une réception passive de l'humour à une analyse réflexive sur les mécanismes de construction de la plaisanterie, sur les différences culturelles et sur les marges de manœuvre laissées au traducteur-enseignant.

7. La bande rythmo et l'écriture de l'oral

La technique de la bande rythmo, utilisée dans le doublage, consiste à « écrire de l'oral », c'est-à-dire à traduire puis à noter un texte an qu'il puisse être synchronisé sur l'image et l'intonation du locuteur original. Elle impose au traducteur de prendre en compte des contraintes de rythme, de durée, de pause et d'intonation, ce qui implique une mobilisation ne de la dimension prosodique de la langue. Dans ce cadre, le texte traduit n'est plus seulement lu, mais prononcé et incarné par un acteur, ce qui le rapproche de la performance orale. En contexte didactique, la bande rythmo peut être mobilisée comme un dispositif permettant de théoriser et enseigner l'oralité dans un cadre explicite. L'étudiant est amené à repérer les enchaînements intonatifs, les unités rythmiques et les marques de focalisation, avant de les

reformuler dans une langue cible tout en respectant une structure sonore et temporelle donnée (Díaz Cintas, 2015). Cette approche rend visible la dimension orale de la langue, souvent occultée dans les pratiques d'enseignement centrées sur l'écrit ou sur des dialogues simplifiés. Elle permet également de travailler la prononciation, la régulation de vitesse et la gestion de l'attention auditive, ce qui en fait un outil précieux pour la didactique de l'oral en contexte de TAV (Gambier, 2018).

8. Le traducteur médiateur de demain

La figure prospective du traducteur de demain converge avec celle du traducteur-médiateur, jouant un rôle de liaison entre langues, cultures et dispositifs technologiques. Ce professionnel ne se limite plus à une fonction de « transfert de sens » entre deux codes linguistiques, mais à une gestion complexe de la médiation : il doit articuler compréhension culturelle, sensibilité aux enjeux éthiques et stratégique de communication, tout en s'inscrivant dans des environnements de travail numériques de plus en plus automatisés (Baker, 2011). Maîtriser les outils numériques (IA, mémoires de traduction, plateformes collaboratives, logiciels de sous-titrage et de doublage) devient une compétence de base, non seulement pour accéder à des marchés de travail, mais aussi pour participer à la conception de dispositifs de traduction et d'enseignement. Dans ce contexte, le traducteur-médiateur doit posséder des compétences humaines et culturelles irreproductibles par l'IA, telles que l'empathie interculturelle, la capacité de jugement contextuel, la créativité traductive ou la capacité à négocier des choix de sens. L'adaptation aux nouvelles technologies devient donc essentielle pour l'avenir du métier, et le traducteur-médiateur devra devenir un expert en ingénierie numérique et pédagogique, capable de concevoir, d'analyser et d'optimiser des dispositifs de TAV intégrés dans des environnements d'enseignement ou de localisation (Kenny, 2020). Cette évolution implique une redéfinition de la formation universitaire, où la TAV se présente non seulement comme un objet de recherche, mais comme un levier de professionnalisation et de médiation culturelle à l'ère du numérique.

Cadre méthodologique

Cette étude s'inscrit dans une démarche qualitative de type compréhensif, privilégiant l'analyse des représentations et des pratiques d'un acteur clé du champ de la traduction audiovisuelle. Elle vise à rendre compte de la manière dont la TAV, enrichie par les outils numériques et l'intelligence artificielle (IA), peut être mobilisée comme levier didactique en contexte universitaire. L'entretien constitue ici un moyen privilégié d'accéder à une expertise professionnelle et pédagogique située, tout en permettant de documenter les

effets de la numérisation sur les pratiques de formation des traducteurs enseignants.

1. Type de recueil des données et dispositif d'entretien

Le recueil de données repose sur un entretien individuel semi-dirigé, mené avec Maxime Bompois, chercheur en traductologie et praticien de la TAV, dans le cadre d'un numéro thématique de la revue CDLC consacré à la didactique des langues à l'ère du numérique. L'entretien s'inscrit dans une logique de recherche-intervention avec un cadre didactique, puisque l'entretenu est invité à témoigner de son parcours binaire (académique / professionnel) et de ses pratiques de formation en langues. Le guide d'entretien comprend sept grandes questions structurées autour de :

-Le parcours et la double expertise (académique / TAV) ;
-L'usage de la TAV comme outil didactique (sous-titrage, doublage) ;
-L'impact de l'IA et de l'automatisation sur la traduction ;
-La traduction de l'humour et des références culturelles ;
-L'usage des outils professionnels (Trados, Mosaic, Aegisub) en milieu universitaire ;
-La technique de la bande rythmo comme écriture de l'oral ;
-La figure prospective du traducteur-médiateur à l'ère du numérique.

L'entretien s'est déroulé en français, par écrit, sous forme de questions-réponses envoyées et retournées dans le cadre de la préparation du numéro de la revue. Ce format écrit permet de conserver une trace lisible et structurée des réponses, tout en restant proche d'une situation de dialogue professionnel.

2. Traitement et analyse des données

Les données de l'entretien ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique, inspirée des démarches de type inductif (Bardin, 2011). Le corpus analytique est constitué des réponses de l'entretenu aux questions posées, puis retranscrites dans un document texte. Le traitement s'est articulé en deux temps : 1. Découpage du corpus en unités de sens (phrases ou groupes de phrases cohérents) indexés selon les grandes thématiques abordées (TAV en classe, compétences multimodales, IA, post-édition, traduction de l'humour, outils numériques, bande rythmo, traducteur-médiateur). 2. Codage thématique, permettant de regrouper les unités de sens sous des catégories analytiques : Compétences multimodales développées par la TAV (orale, culturelle, numérique) ; Rôle de l'IA et redéfinition des compétences de traduction ; Appropriation de l'oralité et de la dimension culturelle.

L'analyse met en évidence la manière dont les réponses de l'entretenu rendent compte de la mise en tension entre pratique professionnelle authentique et pratique didactisée en contexte universitaire. Chaque catégorie est ensuite illustrée par des extraits significatifs de l'entretien, reformulés ou directement cités pour des raisons de lisibilité scientifique.

3. Limites et positionnement du chercheur

Cette étude présente des limites intrinsèques à la méthode retenue. Elle repose sur un cas unique, celui d'un chercheur-praticien particulier, ce qui ne vise pas à la généralisation statistique, mais à une compréhension fine d'un positionnement expert et didactique. De plus, le format écrit de l'entretien, bien que structuré, ne permet pas de recueillir certains indices interactionnels (intonation, hésitations, contexte situationnel) perceptibles en entretien oral enregistré. Le chercheur-qui-écrit cet article adopte un positionnement réflexif : il s'appuie sur les données de l'entretien pour nourrir une analyse théorique et didactique, tout en explicitant la façon dont il construit ses catégories et ses interprétations. La démarche vise à montrer comment la TAV, dans une perspective de fusion entre expertise professionnelle et formation universitaire, peut contribuer à repenser les pratiques de formation des traducteurs enseignants à l'ère du numérique.

4. Résultats et discussion

4.1. TAV et développement des compétences multimodales

Les réponses de Maxime Bompois montrent que la TAV, lorsqu'elle est intégrée de manière réfléchie en formation universitaire, favorise le développement de compétences multimodales combinant dimensions orales, culturelles et numériques. À propos du sous-titrage et du doublage, il précise : « Je considère que le sous-titrage et le doublage sont des outils pédagogiques très utiles. Ils aident les étudiants à améliorer leur compréhension orale, leur prononciation et leur connaissance des cultures étrangères à travers des situations authentiques. »

Cet extrait illustre la manière dont la TAV, loin de se réduire à un travail purement technique, devient un dispositif formateur pour travailler simultanément compréhension orale, prononciation et appropriation culturelle à partir de supports réels.

La référence à « situations authentiques » renvoie à une pédagogie de la langue ancrée dans des usages professionnels, ce qui renforce la motivation et la pertinence perçue des tâches par les étudiants. En lien avec la traduction de l'humour, l'entretien met en évidence une dimension culturelle fine :

« La traduction de l'humour est difficile parce qu'il faut adapter les références culturelles au public cible. Dans le doublage, je cherche toujours à garder

l'effet comique et le sens du message. Cette approche peut aider les étudiants à mieux comprendre les différences culturelles. »

Ce passage montre que la TAV, et notamment le doublage, constitue un espace de négociation de sens où les étudiants sont amenés à repérer les écarts culturels et les stratégies de compensation (adaptation, reformulation, équivalence). Ces pratiques professionnelles peuvent être didactisées pour travailler la sensibilité culturelle et la prise de décision traductive en contexte universitaire.

Enfin, la technique de la bande rythmo est présentée comme un levier pour théoriser l'oral :

« La bande rythmo est une bonne méthode pour travailler l'oralité. Elle aide les étudiants à mieux comprendre le rythme, l'intonation et la prononciation de la langue. Cette technique donne plus d'importance à l'expression orale dans l'apprentissage. »

Ainsi, la TAV devient un cadre permettant de « mettre à l'écrit » des éléments de l'oralité (rythme, pause, intonation), ce qui peut aider les enseignants à structurer la dimension orale de la langue dans des dispositifs de formation où cette compétence est souvent sous-représentée.

4.2. IA post-édition et redéfinition de la formation des traducteurs enseignants

Les réponses de Maxime Bompois mettent aussi en lumière la manière dont l'intelligence artificielle (IA) transforme les pratiques de la traduction et, par voie de conséquence, les compétences attendues des traducteurs enseignants. À propos de l'IA, il indique : « Je constate que l'intelligence artificielle change beaucoup le domaine de la traduction. Elle facilite certaines tâches techniques, mais elle ne peut pas remplacer la créativité et l'analyse humaine. Les futurs traducteurs doivent apprendre à utiliser ces outils de manière intelligente et critique. »

Cette réflexion ouvre la voie à une redéfinition de la formation : la TAV n'est plus seulement une traduction manuelle, mais une activité de post-édition et de supervision de systèmes automatiques. L'accent se déplace alors de la simple production de texte vers une expertise métacognitive en IA, où l'enseignant-traducteur doit évaluer, corriger et adapter les propositions automatiques. En ce sens, l'usage des outils professionnels en milieu universitaire joue un rôle central : « Les outils de TAO rapprochent les étudiants du monde professionnel. Ils développent une manière plus pratique

et moderne de travailler la langue et la traduction. Il existe aujourd'hui une vraie relation entre les outils numériques et la pratique linguistique. »
Ce constat confirme que la formation ne peut plus se limiter à des exercices de traduction « hors contexte » : elle doit intégrer des environnements proches de la réalité professionnelle (Trados, Mosaic, Aegisub, etc.), afin de développer à la fois des compétences techniques et une posture critique vis-à-vis des technologies.
Enfin, la perspective prospective du traducteur-médiateur encapsule cette évolution : « Le traducteur de demain sera un médiateur entre les langues et les cultures. Il devra maîtriser les outils numériques tout en gardant des compétences humaines et culturelles importantes. L'adaptation aux nouvelles technologies sera essentielle pour l'avenir du métier. »
Cette vision renvoie à une hybridation des compétences : l'expertise linguistique et culturelle se combine avec la maîtrise des outils numériques et une posture de médiation. Dans un tel cadre, la formation universitaire doit être repensée comme un dispositif de construction d'une expertise en ingénierie pédagogique, où la TAV, l'IA et les pratiques de post-édition deviennent des objets de conception et d'analyse de dispositifs d'enseignement.

4.3.Synthèse interprétative

Les résultats de cet entretien confirment les deux hypothèses de départ : d'une part, l'intégration de la TAV en formation universitaire développe des compétences multimodales (orale, culturelle, numérique) en réinvestissant des pratiques professionnelles authentiques ; d'autre part, l'IA, en automatisant certaines étapes de la TAV, redéfinit la formation des traducteurs enseignants, en les orientant vers une expertise en post-édition et en ingénierie pédagogique. La TAV apparaît ainsi comme un levier didactique à part entière, capable de faire converger recherche, pratique professionnelle et formation universitaire à l'ère du numérique.

Conclusion :
Cet article a montré que la traduction audiovisuelle (TAV), lorsque elle est intégrée de manière réfléchie en formation universitaire, occupe une place stratégique entre expertise professionnelle, savoirs théoriques et didactique des langues à l'ère du numérique. À partir d'un entretien avec Maxime Bompois, chercheur en traductologie et praticien de la TAV, nous avons vu que la TAV, enrichie par les outils numériques et l'intelligence artificielle (IA), permet de développer des compétences multimodales (orales,

culturelles, numériques) chez les apprenants, en s'appuyant sur des pratiques authentiques de sous-titrage, de doublage et de traduction de l'humour.

Les résultats confirment notre première hypothèse : la TAV, loin de se limiter à un outil technique, devient un dispositif formateur qui permet de travailler à la fois compréhension orale, appropriation culturelle et sensibilité aux enjeux de la médiation linguistique.

En outre, la mise en lumière du rôle de l'IA et de la post-édition soutient notre seconde hypothèse : les futurs traducteurs enseignants doivent être formés non seulement à la traduction, mais à une expertise en ingénierie pédagogique, où la maîtrise des outils numériques s'articule avec des compétences humaines et culturelles.

Enfin, cette étude invite à repenser les curricula de formation initiale et continue des enseignants-traducteurs, an de faire de la TAV un pont explicite entre monde professionnel et université. Des perspectives de recherche futures pourraient inclure l'expérimentation de dispositifs de TAV en classe, l'évaluation des compétences multimodales développées, ou encore une analyse comparée des effets de la post-édition IA selon différents niveaux d'apprentissage et disciplines de langues.

Bibliographie

Baker, M. (2011).In other words: A coursebook on translation (2nd ed.). Routledge.

Bardin, P. (2011). L'analyse de contenu (3e éd.). Armand Colin.

Chiaro, D. (2010).Translation, humour and literature. Continuum

Díaz Cintas, J. (2015). Audiovisual translation in the digital age: The impact of new technologies and the internet. In Y. Gambier & E. Gentzler (Eds.), Handbook of translation studies (Vol. 3, pp. 17–22).John Benjamins.

Díaz Cintas, J., & Remael, A. (2020). Audiovisual translation: Subtitling (2nd Ed.). Routledge.

Dragsted, B. (2021). Post-editing and the new division of labour: Human and machine in translation workows. In M. Kenny (Ed.), Machine translation for everyone (pp. 112–130).John Benjamins.

Gambier, Y. (2018). La traduction audiovisuelle : entre visibilité et invisibilité. In Y. Gambier & L. van Doorslaer (Eds.), Border crossings in translation studies (pp. 135–152).John Benjamins.

Gambier, Y., & Gottlieb, H. (Eds.). (2001). (Multi) media translation: Concepts, practices and research. John Benjamins.

Kenny, D. (2020).Machine translation for everyone. John Benjamins.

Lefevere, A. (1992).Translation, rewriting and the manipulation of literary fame. Routledge.